



Autoportrait avec Stanislas Lepri (1942-1943) de Leonor Fini. GALERIE MINSKY

Entre réalisme et rêve, les exquises peintures de l'Argentine, remise en lumière à la faveur de la redécouverte des femmes surréalistes, sont exposées à Paris à la galerie Minsky.

Dire que son tableau *Extrême Nuit* (1977) figure dans l'exposition «Surréalisme» au centre Pompidou, alors qu'elle détestait ce musée... «Avec tous ces gros tuyaux, exposer à Beaubourg, moi ? Jamais !» Mais c'est aussi à la galerie Minsky que l'on peut se faire une idée de la patte de Leonor Fini (1907-1996), une artiste certes un peu éclipsée aujourd'hui mais une star extravagante en son temps. «Ses tableaux sont très recherchés, nous sommes obligés d'en racheter», affirme sa galeriste Arlette Souhami qui la représente depuis 1978. *La première fois que je l'ai vue, elle m'a tellement impressionnée que je n'ai pas pu lui parler. Elle était belle, un peu stressante, avec un fort accent italien. Sa vie même était surréaliste.* A la faveur de la redécouverte des femmes surréalistes, l'art de Leonor Fini est à nouveau prisé, en salle de ventes et dans les expos – on l'a vue à la Biennale de Venise notamment, en 2022.

Coqueluche. Aux murs de la galerie Minsky, une vingtaine de tableaux de toutes les époques, un premier peint à 17 ans, *la Visite* (1924), avec ses deux tantes dont l'une semble souffrir d'une rage de dents, une adorable *Femme en armure II* (1938), guerrière pensive à la chevelure en cascade de plumes noires, des œuvres plus tardives comme *Passagers XV* (1989), une tête de faune au regard pénétrant et aux oreilles pointues, ou encore *les Baigneuses* (1992), une scène de baignade sensuelle toute



Leonor Fini, pinceau dans l'inconnu

en transparences. Il y a là tout le style singulier de Leonor Fini, qui change avec le temps, et mêle précision et flou, réalisme et rêve, symbolisme et surréalisme, influence préraphaélite et viennoise... Parmi tous ces petits formats, un tableau détonne, l'inquiétant *Nebbia* (1982), une scène de poursuite nocturne dans le brouillard, avec deux ombres fantomatiques.

Née en Argentine, Leonor Fini a grandi à Trieste, en Italie, de parents séparés. La petite fille est parfois déguisée en garçon pour échapper au rapt de son père. Issue d'un milieu bourgeois, dissipée à l'école, elle dessine les insectes et les escargots du jardin. C'est en autodidacte qu'elle commence à exposer dès la fin des années 20, échappant

à la carrière de juriste grâce à une sévère conjonctivite. Amie d'Elsa Schiaparelli, Christian Dior, Giorgio de Chirico, André Pieyre de Mandiargues et Meret Oppenheim, elle se lie aussi d'amitié avec des photographes dont Henri Cartier-Bresson – la célèbre photographie d'une belle plantureuse nue dans l'eau, le sexe rasé, c'est elle – Etiquétée surréaliste, elle fait tout pour ne pas être «le mouton de la troupe» de Breton qui l'appelait en retour «la scandaleuse». Coqueluche des médias dans les années 60, toujours vêtue avec excentricité, elle était comme «un éclair de taffetas, de parfum et de plumes» perchée sur hauts talons, rapporte son biographe Peter Webb qui cite Dorothea Tanning.

Trouple. Pour gagner sa vie, Leonor Fini peint des portraits de gens riches, illustre de nombreux livres et collabore avec la mode, le théâtre, l'opéra et le cinéma. Dans l'expo, deux superbes masques – dont un noir quasi intégral, en perles et en tulle – témoignent de sa fantaisie, elle qui donnait chaque année un bal pour son anniversaire. Si Leonor Fini se défendait d'avoir une peinture autobiographique, elle croquait cependant ses proches, comme le montre un ravissant *Autoportrait avec Stanislas Lepri* (1942-1943). Avec cet aristocrate italien et l'homme de lettres Constantin Jelenski, elle vivait en trouple, entourée de nombreux chats. C'est l'étrange et méconnue peinture de Stanislas Lepri qu'il va falloir guetter à partir de novembre : la galerie Minsky les montrera ensemble, dans un deuxième volet, avant d'exposer leurs œuvres sur papier.

CLÉMENTINE MERCIER

LEONOR FINI à la galerie Minsky, à Paris (75 007) jusqu'au 2 novembre. Puis **LEONOR FINI ET STANISLAS LEPRI** jusqu'au 7 décembre.